

jeudi 28 août 2008 Bilbao

Les otorrhinos sont d'accord. Chaque oreille est un monde, et aucune ne ressemble à l'autre. Démonstration mercredi à Bilbao. L'oreille coupée par Padilla à *Regidor*, un toro servile de la Quinta pèse quelques centaines de grammes, celle coupée par el Juli à l'improbable *Tarifeno* quelques kilos et plusieurs coups de chapeau.

Padilla a toréé *Regidor* à genoux, à pied, à cheval et en voiture par veronicas, chicuelinas, naturelles, manolinas, molinetes et par tout ce qui lui passait par la tête et en se croisant peu. Nietzsche doit avoir raison : « l'homme est un animal non fixé ». Il l'a banderillé au violon, et entrepris à la grosse caisse. Avec Padilla, les corridas prennent des façons de gueuletons. Il est impossible de lui en vouloir, à Padilla, même si son enthousiasme n'est pas forcément enthousiasmant. D'abord, il se tape des monstres, ensuite il est plus tapissé de coups de corne, qu'un wagon d'un vieux TER de graphs, enfin il n'a pas le physique pour quintessencier la demi veronica. De plus, on apprécie son joyeux cynisme. La semaine dernière, à Béziers au cours de son tour de piste, il criait à ses potes dans la contre piste : « billetes, billetes ! » en faisant le signe des biftons avec le pouce et l'index. Il l'a déclaré après sa course à Bilbao : « Les arènes du nord, c'est mon fief ». On entend banque et garde-manger derrière fief. Il doit adorer toréer à Tolosa. Le triomphateur y gagne 5 kilos de haricots. Lingots on suppose. Donc surtout, ce nord, ne pas le perdre. Le truc d'El Juli au manso *Tarifeno* avait une autre dimension. Son oreille en valait largement deux. *Tarifeno* ne s'intéresse pas à grand-chose, bouge violemment la tête dans tous les sens, la baisse rarement, charge à moitié en se retournant vite. L'indécision guide sa conduite. Un toro de fil à retordre. Dans une tauromachie de toi à moi, fomentée dans les cornes, fondée sur l'intelligence et la patience, assumée avec courage, El Juli toutes fémorales en avant, le détortille et corrige peu à peu les défauts de ce piètre toro mesquin, abordé sans mesquinerie. L'ineffable jargon taurin, toujours au bord de la défaillance syntaxique, dira, entre Mallarmé et le volapuk, que ce toro, à force de le consentir, il a pu avec. Et with son premier La Quinta vite dégonflé ? une démonstration de toreria. En janvier, les organisateurs de la feria ont préparé le programme. Ils ont contacté José Tomas. Qui a posé deux conditions. Un, combattre des toros de Nunez del Cuvillo, inédits à Bilbao. Deux, toucher un cachet de 300.000 euros. Ok pour les premiers, mais à condition qu'ils aient le format « Bilbao ». OK pour les euros. Mais le marché a buté sur un troisième desiderata de José Tomas : ne pas être télévisé. Donc, manque à gagner pour l'organisation. Ceux de Bilbao proposent alors à Tomas de toréer une corrida extraordinaire en juin. Niet. Puis une fin septembre : re niet. A la date prévue, il aura arrêté sa saison. Jeudi, les Nuñez del Cuvillo, bien armés, aux cornes pointues, sont là mais pas Tomas. A sa place, une grosse affiche : Ponce, Morante, Castilla. Entre Ponce et Bilbao, ça roule. Il y est aimé, et selon son biographe Jacques Lavignasse il y a, depuis 91, toréé 40 fois en coupant 26 oreilles et en sortant 4 fois par la Grande Porte. Jeudi, en tuant mieux, il aurait pu couper 2 voire 3 oreilles de plus. Une après une faena technologique donnée à mi hauteur et ajustée au millimètre à la condition de *Cordobes*, un toro d'abord vif mais qui perdra vite sa vitalité. Et une, voire deux devant *Furioso*. On a bien cru après les piques, et le voyant fléchir des antérieurs puis s'effondrer sur son train arrière, que *Furioso* n'irait guère loin. Mais non. Ponce parie sur lui, brinde son combat au public. Affinités électives. Il retape *Furioso*, le transforme en toro bravo et mobile avec une exhibition pertinente qui vaut par son rythme, son fondu enchaîné, son temple, son chic. Passes des fleurs et cites de la gauche muleta pliée. Mauvaises estocades. Grand tour de piste sous l'ovation. Morante de la Puebla hérite des préjugés accolés aux toreros dits « artistes ». Ils seraient indolents, cossards, timorés. Erreur sur toute la ligne. Il le dit : « on ne vient pas à Bilbao pour se promener », il le prouve. Il se bat et s'arrime face au vorace *Dudosito* qui a de l'allant, et la fâcheuse habitude d'achever ses attaques en balançant des coups de corne. Morante se fâche avec lui tout en restant Morante : sa faena donne l'impression d'être improvisée, de tanguer entre l'autoritaire et le fragile, mais sans jamais abjurer l'esthétique propre à ce torero expressionniste. Esthétique dans les transitions et les fins de série qui ne sont justement pas des fins de série. Mais esthétique aussi dans le toreo fondamental avec une profonde séquence de naturelles en dominant parfaitement la rude charge du toro. Estocade médiocre et au deuxième essai. Pas d'oreille. Morante au micro de la télé : « ça faisait longtemps que je n'avais pas toréé avec autant de plaisir. » Castilla, qui a touché un mauvais lot de toro, n'est pas dans un grand jour. En semaine, Diego Urdiales le petit torero d'Arnedo peint des plafonds. Et dimanche, il met tout son cœur entre les cornes des Victorino Martin pour gagner celui de Bilbao. Il y essuie les plâtres. Il y toréé pour la première fois. Son cœur et son art. Face au bravo *Planetario*, toro de classe aux attaques pénétrantes, surtout à droite, l'oeuvre d'Urdiales est classique, substantielle, pure et même délectable. Urdiales présente

sa muleta comme il se doit et exprime jusqu'au bout la vivacité du Victorino. Il coupe 1 oreille après une estocade franche, reçoit une oreille, et le président Matias Gonzalez une bronca pour n'avoir pas accordé les deux. Ensuite, il se croiera bien au-delà de Jérusalem pour inciter le noble, violent et statique *Miserio* à attaquer. Il sort des arènes sous une grosse ovation. A Bilbao, les Victorino Martin ont la pêche. Tous. Les bons, les brutes et les truands comme *Esloveno*, premier adversaire d'El Fundi, un vicelard, et qui l'enverra brouter le sable noir. Les victorino sont encastés. S'ils s'engagent plus ou moins sous la pique, de façon générale, ils poussent les feux de leur combativité tout au long de leur combat. S'ils sont nobles, c'est toujours sous condition : ils exigent d'être torés avec du sérieux, et sans trépigner. Ce que ne fait pas toujours le vibrant Ferrera, fameux aux banderilles, avec l'excellent cinquième. Ce que fait l'inoxydable El Fundi avec le dangereux *Sobandero* qui se retourne sur lui avec la souplesse d'une panthère grise. Malgré une violente prise de bec qui a l'a envoyé à deux mètres de haut au moment où il croyait l'avoir à sa main, El Fundi s'impose par sa résolution et son calme. Il connaît le baroud, mais n'abuse pas des ficelles. Il veut toréer de mieux en mieux. Son estocade, loyale, parfaite, est celle de l'année. Elle foudroie *Sobandero* en 4 secondes. 1 oreille. Très grosse, selon les otorhinos.

**Jacques Durand**